

Kelley, Allen C., and Williamson, Jeffrey G., *Lessons from Japanese Development : An Analytical Economic History*, University of Chicago Press, 1974, 285 p.

H. R. C. Wright

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wright, H. R. C. (1975). Compte rendu de [Kelley, Allen C., and Williamson, Jeffrey G., *Lessons from Japanese Development : An Analytical Economic History*, University of Chicago Press, 1974, 285 p.] *Études internationales*, 6(4), 576–577.
<https://doi.org/10.7202/700620ar>

minent beaucoup plus la politique étrangère chinoise et soviétique que l'américaine. Ceci permet toutefois au lecteur de mettre en perspective la politique américaine vis-à-vis de ces deux puissances. Alexander J. Groth dans son article sur la politique étrangère des États-Unis envers l'Europe de l'Est indique que Nixon chercha d'abord une ouverture économique dans cette région qu'un gain diplomatique quelconque. La politique de Nixon était d'arriver à une certaine détente avec l'Europe de l'Est tout en assurant l'Union soviétique que ses intérêts de sécurité dans cette région seraient respectés. Robert J. Lieber dans son article sur la Grande-Bretagne et l'Europe examine les possibilités d'unification en Europe et le rôle que les États-Unis peuvent jouer dans ce mouvement. Les liens économiques et militaires semblent pour l'instant représenter l'aspect le plus fondamental qui lie l'Europe à l'Amérique ; l'enlèvement américain au Viêt-nam modifia quelque peu ces liens et permit d'envisager une plus grande indépendance européenne vis-à-vis des États-Unis.

La politique étrangère américaine dans la crise du Moyen-Orient est examinée par Shahrough Akhavi. L'article est en grande partie historique et permet ainsi de mettre en relief la politique américaine surtout vis-à-vis des Arabes. Le dilemme pour les États-Unis consiste à choisir entre leur soutien traditionnel à Israël et leur besoin de pétrole arabe. L'auteur pense que les Américains ont d'ailleurs plutôt négligé les Arabes. Telle est aussi la conclusion de Donald Rothchild sur la politique de Washington envers l'Afrique. Les différents problèmes que posent le commerce, l'aide économique, les investissements et la décolonisation ont dicté une politique globale conservatrice. Or l'auteur pense que le continent ne devrait point être englobé dans une vue d'ensemble et que chaque État africain devrait être étudié indépendamment. La politique américaine accuserait alors un succès probable.

Les deux derniers articles sur l'environnement par Geoffred Wandesforde-Smith et sur l'équilibre de la puissance par Stanley Hoffman reprennent la perspective globale. Le problème de l'environnement semble s'estomper dans le refus d'abandonner la liberté d'action en politique internationale, s'il n'y a pas en contrepartie des avantages concrets et dans le désir des pays du Tiers-Monde de s'industrialiser rapidement. Ainsi l'accent restera encore longtemps sur les moyens d'obtenir les ressources nécessaires, quel que soit le coût. Stanley Hoffman, de son côté, analyse comment les conditions contemporaines ont changé les vieilles règles de l'équilibre de la puissance ; le nouvel équilibre exige de nouvelles règles. Or, pour les Américains, le problème qui se pose est le dilemme entre le désir de restreindre la puissance américaine et l'ambition de façonner le système international pour que l'influence américaine prédomine. Telle est en somme la conclusion sur la politique de Nixon – un dilemme entre le possible et le souhaitable.

Dans l'ensemble, c'est un bon ouvrage collectif qui permet au lecteur d'avoir une bonne vue d'ensemble de la politique étrangère des États-Unis sous la présidence de Richard Nixon.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de Science politique,
Collège Glendon,
York University*

KELLEY, Allen C. and WILLIAMSON, Jeffrey G., *Lessons from Japanese Development: An Analytical Economic History*, University of Chicago Press, 1974, 285p.

Les données quantitatives étant adéquates, MM. Kelley et Williamson ont choisi le développement économique du Japon de 1887 à 1915, ce qui est très pertinent aux

problèmes du Tiers-Monde, pour en faire un modèle selon les normes des historiens économiques de la nouvelle vague américaine. C'est une œuvre importante pour ceux qui s'intéressent aux affaires internationales.

Les historiens traditionnels se servent des hypothèses qu'on peut vérifier par l'étude des faits. Une hypothèse vérifiée sert de postulat pour la formulation de nouvelles hypothèses. Pour s'assurer de la compatibilité logique des postulats il faut construire un modèle. Les auteurs font plus que ça. Leur modèle sert pour simuler l'histoire. La vérification devient difficile. Selon eux (p. 6) « The ultimate test, of course, is to compare our model's descriptive accuracy with a competing model of the Meiji period. Unfortunately, few such competitors currently exist. We hope this book may goad other researchers into supplying them. Only then can we expect to edge closer toward the truth ». C'est un chemin quelque peu détourné pour arriver aux leçons de l'histoire, et on ne doit pas tenir pour concluant les leçons tirées de ce modèle. Les auteurs sont d'une modestie exemplaire à cet égard.

Les auteurs ne manquent pas du flair historique. Leur modèle leur donne l'occasion de réexaminer les problèmes controversés de l'économie Meiji. Ils le font dans l'esprit du bon sens et de la démystification. Par exemple, ils démontrent que les guerres expliquent assez bien les fluctuations de l'investissement industriel. En général, selon les auteurs, le développement du Japon n'était pas « miraculeux » et peut offrir des leçons pratiques au Tiers-Monde. Même un accroissement démographique égal à celui de l'Inde aujourd'hui aurait peu ralenti l'essor de l'économie Meiji. Une manipulation du modèle par la voie de la simulation historique le démontre.

H. R. C. WRIGHT

Département d'économie,
Université McGill

KRAMMER, Arnold, *The Forgotten Friendship : Israel and the Soviet Bloc, 1947-1953*. University of Illinois Press, Urbana, 1974, 224p.

Après avoir dénoncé le projet sioniste pendant trente ans, l'URSS devient, en 1948, le premier État à reconnaître *de jure* le nouvel État d'Israël, et les alliés soviétiques renforcent cet appui décisif. Or, ce volte-face est tout aussi brusque qu'il est peu durable. Il ne se dessine qu'à partir de mai 1947 quand Gromyko se prononce devant l'assemblée générale de l'ONU – quoique d'une façon restreinte – en faveur de la proposition de partage réclamée par la population juive encore minoritaire de la Palestine. Il s'avère une aberration éphémère au fur et à mesure que les relations soviéto-israéliennes se dégradent jusqu'à la rupture brutale de 1953.

M. Krammer se propose de cerner l'histoire de cette brève période de soutien soviétique pour l'État hébreu. Premièrement, il cherche à identifier les motivations soviétiques qui expliqueraient ce revirement politique. Deuxièmement, il décrit minutieusement les négociations et les livraisons d'armes vers Israël à partir de l'Europe de l'Est. Troisièmement, il suit les étapes du refroidissement rapide entre le camp socialiste et Israël. Tout compte fait, c'est un livre sérieux sur un aspect de la politique étrangère soviétique et de la création d'Israël qui est resté largement inconnu, et ce ne serait pas diminuer le crédit dû à M. Krammer que de constater que sa réussite n'est que partielle.

La première partie, la seule section vraiment analytique, pose le plus de problèmes. Ici, à notre déception, l'auteur se contente d'énumérer toutes les explications connues du revirement soviétique en 1947-48 pour conclure qu'elles sont toutes bonnes. Or, même « la recherche d'un appui antioccidental » qui lui apparaît comme le facteur clef est de loin trop vague pour nous satisfaire sur un changement aussi spectaculaire